

COMMISSIONS POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE

DIM  
-O-  
MID



BULLETIN DES COMMISSIONS FRANCOPHONES

N° 44 - Juillet 2011

1986

ASSISE

2011



## *Editorial*

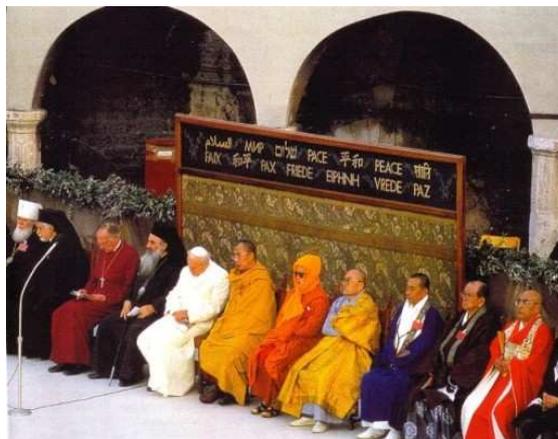
Ce bulletin de Juillet 2011 vous donne les nouvelles des évènements qui se sont déroulés dans nos trois pays francophones : Belgique, France et Suisse . En effet désormais les nouvelles de Belgique seront incluses dans notre chronique.

Cette année nous nous préparons à fêter les vingt cinq ans de la rencontre interreligieuse d'Assise. Depuis longtemps le Dim s'est engagé dans ce dialogue pour la paix et nombreuses ont été nos rencontres avec les différentes traditions avec lesquelles se sont nouées de fortes relations d'amitié. Aussi nous avons tous à coeur d'organiser dans nos commissions une rencontre pour ce 27 octobre prochain avec nos partenaires religieux du DIM, en communion avec la rencontre qui se tiendra à Assise.

Dans ce numéro nous découvrirons également la présentation d'une thèse sur le Père Yves Raguin, soutenue à l'Institut Catholique de Toulouse en mars dernier, par Madame Isabelle Pommel. Ce travail universitaire qui nous intéresse tout particulièrement, mérite d'être signalé car une telle étude est réalisée pour la première fois sur le fondateur de l'Institut Ricci à Taipei, et nous espérons qu'elle sera suivie par d'autres.

« En 2011, tout autant qu'en 1986, notre monde a besoin du témoignage de la prière des croyants et de leur engagement ensemble au service de la justice et de la paix. Puisseions-nous, comme catholiques de France, en être humblement mais résolument des acteurs avec tous les hommes et femmes de bonne volonté » Mgr Michel Sentier- Président du conseil pour les relations interreligieuses en France.

Sr Marie Pinlou - osb -



## EVENEMENTS - RENCONTRES

### Belgique :

#### Relations avec l'Islam

La Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam (CIRI) a organisé, le 12 février dernier au Couvent des Dominicains de Louvain-la-Neuve une rencontre, sur le thème : « Que penser de la réciprocité ? Regards croisés, chrétien et musulman ». Le matin, les deux conférences ont donné lieu à d'excellents échanges et, l'après-midi, des ateliers ont permis de discuter en petit groupe de trois questions qui étaient proposées (Que signifie pour vous la réciprocité ?, Jusqu'où est-elle légitime ?, Trouvez-vous les 2 regards convergents ou divergents ?). Les réponses ont été reportées en plenum et l'accord était général sur la convergence des 2 regards.

Le premier intervenant, Ignace Berten op, a ouvert le feu en rappelant que l'islam est la seconde religion en Belgique et que la communauté musulmane, de plus en plus visible, adresse des demandes à la société belge ; or certains s'opposent à ses 'exigences', au nom du principe de la réciprocité (qu'en est-il de la liberté religieuse dans les pays musulmans ?) qu'ils utilisent uniquement pour justifier leur refus. Le conférencier a montré pourquoi ce préalable est irrecevable, à 3 niveaux. Au niveau *évangélique*, il n'a aucun fondement : le radicalisme de Jésus indique un état d'esprit qui prône l'amour du prochain (cf le Samaritain). Au niveau *interreligieux* : le dialogue demande la vérité, il faut donc pouvoir parler en confiance de la situation difficile des chrétiens en terre d'Islam ; ceci dit, nous souhaitons que les musulmans s'adaptent à notre culture, mais nous-mêmes, nous adaptons-nous chez eux ? La vraie question est : que pouvons-nous faire ensemble pour améliorer la situation ici et là-bas ? Au niveau *politique* : dans la pratique on bafoue la DDH ; or il y a une action à mener, en se fondant de manière positive sur la réciprocité ; on accepte, par exemple, de reconnaître des Associations financées par l'étranger à condition que le pays concerné reconnaisse les chrétiens.

Le second intervenant, Farid El Asri, a reconnu que la situation est complexe et qu'on ne peut nier que notre réflexion s'inscrit dans une tension : la présence musulmane inquiète, on est dans l'urgence, cela entraîne un déficit de communication et soulève les passions. Le Coran, même si certains dictateurs ont recours au 'concept flou de la charia' pour se présenter en gardiens de l'Islam, dit pourtant : « N'est point croyant celui qui ne veut pas pour l'autre ce qu'il veut pour lui-même » ce qui jette les bases d'une fraternité humaine qui est, de plus, renforcée par de nombreux principes sur l'équité. D'autre part il a souligné que nous exigeons des musulmans qu'ils soient des ambassadeurs de leur pays d'origine, alors qu'ils sont citoyens belges, souvent nés en Belgique. De plus notre attitude ne manque pas d'ironie : nous avons soutenu des dictateurs au Maghreb et maintenant nous nous extasions sur le peuple égyptien et tous ceux qui luttent pour la démocratie dans leur pays. Il ne faut pas « calquer nos principes sur nos intérêts, mais dépasser les crispations et densifier la circulation des idées ». Il faut mobiliser nos communautés, trop souvent le dialogue est entre les leaders ; soyons des interfaces, des passerelles, des décodeurs capables de promouvoir un vivre ensemble.

## Rapport de la réunion du 15 mars 2011 à Rixensart

Fr. Pierre nous a d'abord rappelé le récent décès (février 2011) d'une grande figure : Dom Tholens, abbé de Slangenburg. Il a eu un rôle tout à fait déterminant dans le DIM. En 1975, après 25 ans d'abbatiate, il dépose sa charge et part en Inde dans l'ashram de Shantivanam. A ce titre, il prend part en 1973 au congrès de Bangalore. En 1974 il présente un projet en vue de former une commission qui deviendra plus tard le secrétariat du DIM.

Ensuite fr Pierre nous partage sa participation à la commission européenne qui s'est tenue à Londres en septembre 2010. Les visites et les rencontres furent riches et variées, mais le temps pour parler de projets, s'entraider, partager entre commissions, fut trop court.

Fr. Luc Dewandre, Fr. Irénée et sr Gaëtane ont participé à la session de formation qui se tenait à Landévennec sur Henry Le Saux. « Une belle session », au goût de chacun ; la présence de disciple de Le Saux comme Bettina Baumer a été particulièrement appréciée. (cf rapport de la session par fr Irénée Jonnard (Chevetogne) sur le site DIMMID)

Sr. Marie-Claire a participé à la réunion du CIRI (Centre Interdiocésain de Rencontre Islamo-chrétienne), le sujet abordé par Farid El Asri, doctorant en Sciences Islamiques et Ignace Berten, op était « la réciprocité ». Ignace Berten l'a présenté sous trois angles : politique : « *que faire pour améliorer la situation ?* », interreligieux : « *être dans la confiance* » et évangélique : « *la réciprocité n'est pas présente dans l'Évangile, car il s'agit d'un radicalisme : aimer ses ennemis !* » Farid et Ignace ont reconnu être sur la même longueur d'onde, qui n'est pas vraiment représentative de la majorité, ...il faut des gens comme ça pour être des « passerelles ». Ils ont édité une « plaquette » : « l'image de l'autre : chrétiens et musulmans, acteurs de réconciliation. Pour un projet politique ». (Étude 2008-Commission Justice et Paix Belge Francophone, Rue M. Liétart 31/6-1150 BXL, Tél : 02 738 08 01. Editeur responsable : Benoît Albert)

Fr. Luc Moës : La troisième journée interreligieuse de Maredsous a eu lieu ce 13 mars 2011 autour du thème « Prophétie et société », avec Messieurs Chemsî Chéref-Khan et Vincent Legrand, et le Père Emilio Platti, op. Retenons que l'Islam est pluraliste et multiculturel, et que les religions monothéistes peuvent amener des « communions sociales », point de vue architectural notamment. Le Père E. Platti se demande quelle est la vraie requête des jeunes qui semblent rejeter celles des générations qui les précèdent ? L'Islamisme serait-il en train de reculer ?

Sr Bénédicte Vanhommissen, coordinatrice pour la Belgique néerlandophone nous a fait l'honneur de sa présence et nous a partagé les nombreuses activités de nos compatriotes du Nord. Le responsable de Sant'Egidio l'abbé Hendrik Hoet, a fort encouragé le DIM à renouer le Dialogue avec l'Islam. Une visite de Mosquée a eu lieu et des projets de rencontres sont en cours. Sr Bénédicte nous rappelle que lors de la journée avec Bentounès à Béthanie, le public était moitié chrétien, moitié musulman, ceux-ci ont assisté à la prière de midi de leur propre initiative ! La réalisation de la visite à la synagogue fut plus difficile, finalement c'est la communauté bruxelloise qui a ouvert ses portes. Sr Bénédicte a le projet de visiter un monastère bouddhiste en Hollande, il a été fondé par un Américain. Elle désire voir comment il s'est inséré dans un autre milieu, elle espère pouvoir organiser un séjour d'une semaine chez eux, en participant à tout. Les laïcs sont les bienvenus à condition d'avoir un lien réel avec la communauté. Merci sr Bénédicte et bonne chance pour toutes tes belles rencontres, ce fut bien enrichissant de t'entendre !

Sr Gaëtane a de nouveau accueilli près de 150 personnes à l'abbaye (moitié chrétiens, moitié musulmans) autour de deux conférenciers, l'un chrétien (fr Bernard Poupard), l'autre musulman (Farih Cuglu) dans le cadre de la « SERIC\*2 ». Chaque conférencier a présenté Abraham dans sa propre tradition. Cela a suscité un beau partage dans l'assemblée et a abouti

à une invitation à souper de M. Abbesse et sr. Gaëtane chez Monsieur Oussamédine Senlik, père de l'organisateur. Soirée inoubliable de partages spirituels et familiaux, il faut dire que 4 générations étaient réunies pour la cause !

Le 15 décembre 2010 se tenait aux Beaux-Arts de Bruxelles une conférence-débat, « Jésus au pluriel », animée par Edmond Blatchen, sr Gaëtane a pu y assister. Voici quelques flashes, « Mgr Léonard a présenté un Jésus « imbuvable » pour les autres religions (incarnation, filiation divine, résurrection), ce qui leur laissait toute latitude aux autres conférenciers... Slimane Zeghibourg a le plus surpris et interpellé en parlant d'un courant théologique moderne de l'Islam exprimant que « ni le dogme musulman, ni le dogme chrétien ne lui suffit... parce que nous, musulmans, nous avons besoin d'un Dieu qui souffre ». Fabrice Midal s'est dit très touché par la vulnérabilité de Jésus, et de citer Madame Guyon et le pur amour : « celui qui n'attend rien », cela lui donne une proximité avec Bouddha ! Pour le grand Rabbin Guigui, ce sont les 48 dernières heures de Jésus qui séparent juifs et chrétiens. Et sr Gaëtane conclue : ce « Dialogue » entre personnes hautement positionnées consiste plus en un paisible échange d'opinions irréductibles autant que sincères, mais pour retrouver l'élan vital des religions, un partage plus directe d'expérience pourrait mettre en route celui qui aspire à la vraie vie.

## ***II. ECHANGES OUEST - EST***

Pierre nous donne un écho de son voyage au Japon en été. Contre toute attente il vient de recevoir une invitation de séjour monastique au Japon pour 3 moniales et 4 moines, alors qu'on lui avait expliqué que ce ne serait plus possible !

L'échange aurait lieu du 15 septembre au 5 octobre 2011, sr Gaëtane y participerait, personne d'autre n'a encore répondu. Une autre formule est envisagée : organiser un stage pour une date qui conviendrait au moine (moniale) prêt(e) à faire cette expérience. Ce séjour au Japon peut être une étape dans la vie religieuse, et il peut porter du fruit! Il y a quelques conditions : parler anglais, avoir une bonne santé, une bonne insertion dans sa propre communauté, une connaissance du zen, du christianisme au Japon... Je compte évidemment sur vos prières pour pouvoir vivre cette expérience à fond et en retirer un profit spirituel pour tous !

*(C.R. établi par sr Gaëtane Seulen)*



## Une sesshin avec Hozumi Roshi, à l'abbaye de Scourmont en février 2011 :



### Chant de méditation de Hakouin :

« Tous les êtres doués de sentiment sont, depuis le tout commencement, des Bouddhas ;  
 C'est comme la glace et l'eau,  
 En dehors de l'eau, nulle glace ne peut exister.  
 En dehors des êtres doués de sentiments, ou chercherions-nous des Bouddhas ?  
 Ne sachant pas combien proche est la vérité,  
 Les gens la cherchent au loin, quel dommage !  
 Ils sont comme celui qui, au milieu de l'eau,  
 Crie et se lamente de soif ;  
 Ils sont comme les fils d'un homme riche  
 Qui est parti à l'aventure parmi les pauvres. ... »

C'est par ce chant de méditation de Hakouin que Hozumi a commencé son enseignement. Pour moi, c'est la 3ème sesshin consécutive avec Hozumi, aussi je tenterai ici de vous partager ce qui a pu bouger, changer en moi, ce qui reste en question, et ce qui me pousse à aller de l'avant. Zazen m'a séduit après trente ans de vie monastique par son immense espace de silence offert comme ça, sans pourquoi. Et en même temps cela me laisse perplexe car il me semble me mettre entre deux, zazen n'est ni ce « silence amoureux où je L'entends, ne sachant ni d'où Il vient ni où Il va », ni la plénitude du vide (ou la vacuité), de l'absence de pensées qui me laisserait dans une béatitude, un repos, ou que sais-je.

Après quelques moments de respiration bienfaisante, zazen est d'abord une ascèse physique et même psychologique, il faut tenir ! Les articulations sont mises à rude épreuve (du moins au début) avant de pouvoir se permettre d'offrir à son corps une sensation de bien-être. Je vois encore Hozumi nous regarder avec bienveillance et empathie et nous dire : « vous, vous n'avez qu'à résoudre le problème de vos douleurs, ce n'est pas bien terrible, moi c'est tout le Japon, l'Université, les étudiants qui me reviennent à l'esprit. De plus, au Japon, quand nous

méditons, nous devons lutter contre le froid et la chaleur. Il n'y a ni chauffage, ni ventilateur au Japon ! »

Curieuse école de discipline, de volonté, de présence nue du corps et de l'esprit, que suis-je réellement, venue y chercher ?

Un chemin qui ne ment pas, il met à nu, corps, âme et esprit, et tout, absolument tout doit être laissé, laissé là, laissé au souffle que je ne cesse de recevoir à nouveau. Je me rends compte que le mystère de la Vie me traverse, et que je ne Le connais pas, qu'Il me dépasse infiniment tout en me traversant, étrange inconnaitance de ce qui m'habite au plus intime. Et petit à petit me vient la certitude qu'au bout de ce chemin, au cœur de ce chemin Il se révélera, Celui que Les Cieux et la terre ne peuvent contenir, mais il faudra encore se taire longtemps, fuir toute tentation de le réduire à la simple expression de mon désir, même à une parole, si je comprends bien ce que dit Panikkar : « La Parole est l'exstase du silence », laisser le Verbe reprendre toute sa dimension en un corps qui ne m'appartient pas.

Dans un langage chrétien, on peut parler d'incarnation, ou plutôt d'humanité de surcroît dont parle Elisabeth de la Trinité ; c'est une mise en acte d'une réceptivité et d'une offrande dont la source reste cachée.

Ce qui m'étonne c'est l'insistance constante sur l'importance de l'effort, le Roshi nous le rappelle chaque fois : « personne ne peut faire zazen à votre place, continuez vos efforts ». Pour moi, il s'agit d'un retour au lieu essentiel du souffle, on prend conscience que coller au mouvement même de la vie – celui auquel se soumet si bien le tout nouveau-né!- nous demande comme une conversion, une écoute.

Une attention soutenue à l'élan vital qui nous traverse me serait devenue effort...effort jusqu'à l'instant de liberté où je me surprends à être, et c'est tout, et m'envahit soudain une dilatation du cœur, un surcroît de présence, un je ne sais quoi qui me laisse deviner, toucher peut-être, ou effleurer une plénitude...et me reviennent les mots du poème de St Jean de la Croix, « Je sortis sans être vu, oh l'heureuse fortune ! » Et pourtant l'art du zen n'est-il pas « d'être là »... être là, et c'est tout ... mais quelle est donc alors cette mystérieuse délivrance ? Il est peut-être bon de la laisser à nu, sans mot, elle ne m'appartient pas, mais elle trouve de belles résonances évangéliques : « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste vous sera donné par surcroît », et ce Royaume est bien au-dedans, tout au dedans de nous....Il nous faut le laisser respirer et se libérer, au-dedans !

*Sr Gaëtane Seulen -osb*  
*Abbaye Paix Notre Dame –Liège*



## France



### *A l'Abbaye d'En Calcat :*

Les scouts musulmans de France organisent régulièrement depuis 3 ans des rencontres interreligieuses comme la tente d'Abraham, la journée islamo chrétienne,... qui sont indispensables pour le développement spirituel de nos jeunes scouts.

Notre rencontre avec les moines d'En Calcat a permis à nos jeunes scouts de voir la vie spirituelle des moines ainsi que leur vie quotidienne entre prière, travail et service.

Dieu dit dans le Coran:

« Ô, les gens! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus, pour que vous vous entre connaissiez. Oui, le plus noble des vôtres, auprès de Dieu, c'est le plus pieux des vôtres... » Sourate 49 (Al-hujurât), verset:13.

Nos échanges avec les moines ont porté sur des sujets profonds et variés à savoir, le sens spirituel du jeûne, la retraite, la prière du cœur et l'Unicité. Ces échanges nous ont permis de lever les incompréhensions et les idées reçues et nous amener à mieux nous connaître pour s'apprécier, s'aider mutuellement et vivre pleinement notre spiritualité.

A travers ces rencontres, nous essayons de montrer que l'Islam est une religion d'entente, de dialogue et d'échange, loin de toute idée passionnée de « choc civilisationnel » comme l'a signalé le Cheikh Khaled BENTOUNES : « C'est le choc des ignorances et non pas le choc des civilisations ».

Bien au contraire, l'Islam est une religion de cohabitation avec toutes les religions et toutes les ethnies, comme elle l'a prouvé maintes fois depuis la venue du Prophète (psl).

Avec la participation de l'Association Internationale Soufi Alawiya (AISA), notre dernière rencontre avait pour thème « L'Unicité divine », l'Unicité qui abolit toutes les distinctions conventionnelles entre les différentes religions, et fait voler en éclats tous les principes, règles et lois qui divisent les hommes.

À l'aube de ce siècle, nous sommes témoins d'un monde qui devient de plus en plus conscient de sa multiplicité qu'elle soit raciale, religieuse, idéologique ou culturelle. Dans cette société globale, nous devons admettre un principe sur lequel les maîtres soufis ont toujours insisté, à savoir qu'il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'individus, et que tous ces chemins différents mènent au même point : la Vérité absolue qui est une et la même pour tous. Et toute autre approche partielle ou réductrice ne pourra qu'aggraver les conflits et les déséquilibres dans le monde d'aujourd'hui.

Que Dieu fasse de nous des témoins de la fraternité universelle et les religions ne sèmeront la fraternité que lorsqu'elles agiront ensemble.

### *Groupe HINNEMATOV - Poitiers :*

Lors de la réunion 'bilan', nous exprimons notre joie d'avoir construit une amitié enracinée dans la Parole. Comme prévu, après chaque intervention du Rabbin Philippe Haddad, nous nous sommes retrouvés pour partager les points qui avaient particulièrement retenu notre attention :

Le parallèle entre le Livre de la Torah et le Livre des Psaumes :

- Le 1er traduit la Parole de Dieu en quête de l'homme et Moïse en est le porte-Parole.

Le 2ème est la réponse de l'homme à Dieu et David en est la figure emblématique.

-Dans la Torah, Dieu « Elohim » est le 1er mot de la Genèse et « Israël » le dernier mot du Deutéronome. « Isch » -l'homme- est le 1er mot du Ps 1 et « Alleluia » -louer Dieu- le dernier du Ps 150. Ce parallèle peut expliquer la plus ancienne répartition du Psautier en 5 livres comme la Torah.

### ***Psaume 1 : 'Béatitudes de l'homme qui marche'***

L'homme de la Bible ne cherche pas le bonheur mais la volonté de Dieu. Pour accoucher de son humanité, il faut passer par l'épreuve : l'expérience du bonheur est au terme (bonheur de la relation à Dieu ; ascension de l'être vers l'infini).

L'homme partenaire de Dieu : « Faisons l'homme à notre image »...ensemble, nous ferons. L'homme qui agit seul est comme de la paille, celui qui accepte d'être partenaire de Dieu devient l'homme accompli. Ce dernier met son désir dans la Torah, il devient un 'ruminant' de la Parole. Nécessité de l'étude et de la prière (Moïse et David). Étudier sa foi.

### **Psaume 30 : « Je t'exalte...Tu m'as relevé » Tu m'as puisé.**

Le cri de la souffrance est une prière. Dieu éclaire son fidèle dans l'épreuve et le sauve.

L'homme est un 'conquérant' mais sa force vient de Dieu et il rend grâce.

Le psalmiste (comme Abraham) négocie avec Dieu. Dieu aime la négociation...et n'a pas toujours le dernier mot.

## **Mentalité hébraïque = mentalité de l'Espérance La Vie triomphe de la mort.**

### **Psaume 145 : Heureux l'homme qui achève son parcours par cette louange (Ps 145 à 150)**

Dieu laisse une place à l'homme mais l'homme doit laisser une place à Dieu : c'est par la louange à Dieu que l'homme peut mettre terme à son activisme.

*« Tu ouvres Ta main...Tu rassasies toutes les créatures ».*

Notre corps est partie intégrante de l'homme. Celui qui vit l'harmonie entre vie spirituelle et matérielle, celui-là est déjà de l'autre monde.

Nous pouvons résumer ainsi nos regards rétrospectifs :

*« L'engagement et la qualité d'écoute de chacun, dans le respect des différences, a permis que des personnes qui ne se connaissaient pas il y a à peine 8 mois parviennent à former « une communauté de visages ».*

*« L'expérience de groupe a été très liée à la venue de Philippe Haddad : expérience ancrée sur la Parole, l'exégèse, ce qui permet de créer du lien. Heureux de l'accueil des paroles de chacun, mais dans la forme, ne sommes-nous pas plutôt dans le multireligieux que dans l'interreligieux ? Il s'agit de juxtaposition d'avis, de convictions de chacun ».*

Nous souhaitons pour l'étape suivante un échange plus discursif.

Cette rencontre s'achève par la cantilation, en hébreu, du Ps 145 qui nous rappelle une fois de plus les paroles du Rabbin : « La louange situe l'homme par rapport à Dieu ».

Et...afin d'ouvrir la porte aux chrétiens de plus en plus nombreux qui expriment leur intérêt pour le dialogue : **nous sommes en chemin vers la création d'une section de l'Amitié judéo-chrétienne.**

Dans le cadre de « la journée d'éveil au Judaïsme », voulue par l'Assemblée des évêques de France, quelques membres du groupe Hinnematov reçus par notre Evêque, ont mis au point, sur sa proposition, une soirée partagée entre la Synagogue et la Maison diocésaine.

Cette soirée d'amitié entre les communautés juive et chrétiennes s'est déroulée dans un climat simple et joyeux en présence des autorités juive, catholique, protestante et orthodoxe.

Chacun a pu s'unir à l'office de 'rupture de Shabbat' à la Synagogue où nous étions reçus par la

communauté juive. Le repas qui a suivi à la Maison Diocésaine a permis des échanges plus conviviaux. Puis une conférence ouverte à tous sur « Les fêtes austères (fêtes d'automne) dans la tradition juive », par Lenny -juif d'Hinnematov- qui concluait ainsi : « Par le respect des lois de D. l'objectif est de faire entrer le sacré au plus profond de notre vie matérielle ; c'est ce que nous faisons en récitant la prière sur le pain à la lumière des bougies de Shabbat...La téchouvah nous est proposée pour revenir en permanence vers Dieu à chaque jour de notre vie. »

Ces échanges nous ont permis de réaffirmer que nous avons en commun le désir profond de nous tenir debout devant le Dieu de nos pères dans une fraternité retrouvée. « *Le peuple de Dieu inclut deux Traditions, juive et chrétienne. Théologiquement, il ne suffit pas de 'coexister' pacifiquement, il faut exister nouvellement à partir des deux qui nous constituent.* » (P.Xavier-Dufour, *Lecture de l'Évangile selon Saint Jean, tome 1, pp.399-400, Seuil, 1988*)

*Sr Bénédicte – Abbaye Ste Croix -Poitiers*

**A l'abbaye Sainte Lioba de Simiane a eu lieu du 9 au 11 Mai 2011** la rencontre interreligieuse annuelle **DIM sud-est, avec Madame Méhérézia Labidi-Maïza, de la conférence mondiale pour la paix.** Durant ces deux journées nous avons été sensibles à son témoignage de croyante qui dans une ferme conviction allie foi et raison. Elle donna le titre suivant à ses entretiens :

***Le destin de l'homme dans l'Islam***

***A travers le regard personnel d'une croyante musulmane.***

Pourquoi suis-je venu à ce monde sans qu'on me demande mon avis ? Quel sens a la vie si elle est suivie par la mort ? Comment choisir sa vie en suivant les sentiments et les désirs ou la raison ? Pourquoi subir la mort ? Y a-t-il quelque chose après la mort ?

Malgré le haut niveau du développement des sciences et le progrès vertigineux des technologies, ces questions ne trouvent de réponses que dans la religion. La science explique le fonctionnement et le développement de la vie et la mort mais le religion définit leur sens. Si l'homme a besoin de comprendre les mécanismes de la vie, de son organisme et de celui des autres créatures pour bien gérer sa vie matérielle et son environnement, il a aussi besoin de comprendre le sens de son existence pour effectuer des choix et espérer dans l'avenir. Il me semble que la foi -musulmane en ce qui me concerne- reste la seule réponse à la question du sens.

La transmission de la foi et l'enseignement religieux dans la famille musulmane passent, entres autres, par la mémorisation des versets coraniques. Mes parents choisissaient pour nous les sourates à apprendre et ils insistèrent beaucoup sur le numéro 67, intitulée « La Royauté » et dont voici les premiers versets :

***« Béni soit Celui qui détient la Royauté et qui est tout Puissant. Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver (et de savoir) qui d'entre vous qui se conduisent le mieux. C'est Lui le Tout Puissant, le Tout Clément ! ».***

Mon père nous disait « apprenez cette sourate, elle éclairera votre voie ici-bas et illuminera votre tombe après la mort ». Quand j'étais petite, je ne saisissais que le sens littéral de sa parole et j'imaginai cette sourate comme une lampe qui éclaire l'obscurité ! Maintenant, je comprends leur sens profond : les versets de cette sourate m'instruisent de la finalité de la vie et de la mort et me rappellent que j'ai un Seigneur Puissant et Clément. Ainsi, ils m'éclairèrent le chemin de la vie et m'aident à répondre à toutes ces questions angoissantes que je pose au début : cette réponse m'évite de sombrer dans l'anxiété, de frôler l'absurdité ou de connaître le désespoir.

Selon cette sourate dont le contenu est repris ailleurs dans le Coran, le projet de vie proposé au croyant (e) s'articule donc en deux phases : la vie et la mort. La première phase,

celle de la vie ici-bas, est faite d'épreuves. L'épreuve (*Al-bala'*) selon le langage coranique ne signifie pas seulement difficulté ou souffrance mais aussi bonheur et aisance. Ce terme signifie donc test. Le croyant est testé par le bien et par le mal, selon l'expression coranique, et il (elle) a à choisir sa façon de répondre : par l'espoir ou le désespoir, par la louange ou l'ingratitude, par la piété ou la rébellion, le partage ou l'égoïsme, la paix ou la violence, la vertu ou la corruption...de ce choix dépendra son devenir après la mort qui est la phase de la rétribution. Cette vision est une promesse de continuité qui dédramatise la mort et la transforme en un passage d'un monde à un autre. Mais, elle est aussi un rappel de la responsabilité de l'homme ! Une lourde responsabilité, sur tout à cause du caractère faillible de l'humain. Ce constat me conduit poser deux autres questions : comment choisir et quels repères suivre pour éviter le chemin de l'égarement « *al-Dhalal* » ? et en cas d'erreur, y a-t-il un moyen de se racheter ?

Pour répondre à la première question, j'emprunte les mots de **Saïd Noursi**, le grand érudit et soufi turque contemporain qui préconise de suivre « *la raison éclairée par la révélation* ». *La raison* ou « *la faculté de nommer les choses* » Coran 2/31 est un don de Dieu à l'homme qui lui vaut le respect de toutes les autres créatures, même les anges qui sont invités à se prosterner devant Adam (Coran 2/30). Tout au long du texte coranique, le croyant et la croyante sont invités à observer les signes de Dieu dans l'univers et à méditer sa grandeur et à réfléchir à leurs actes. Mais cette raison humaine peut être influencée par les passions, les désirs et les peurs de l'homme ; elle a donc besoin d'être guidée par la lumière de la révélation et la foi, dites « *Houda* », guide vers le droit chemin. C'est le Coran et la tradition du prophète qui représente ce « *duide* » pour le musulman.

Malgré tout l'homme est par nature faillible « *Khattaa* », comment se racheter alors ? Les versets suscités rassurent la croyante et faillible que je suis en me rappelant que mon Seigneur est tout Clément et Miséricordieux. D'ailleurs, le Prophète Mohammed que la paix soit sur lui, nous rapporte une parole céleste, dans laquelle Dieu s'adresse à l'homme en disant « avant de créer le monde, j'ai créé ma miséricorde » ; elle touchera donc toutes les créatures de Dieu, y compris celles qui commettent des péchés, pourvu qu'ils retrouvent le chemin de « *Al-Tawba* » et qu'ils demandent pardon.

Munie de ces enseignements, j'avance dans la vie comme croyante dans le message porté par Mohammed que la paix soit sur lui. Je crois que mon destin s'écrit par la volonté de Dieu et par mes choix personnels, je fais de mon mieux pour réussir le test de la vie et de mériter la récompense promises à ceux et celles « qui répondent à l'appel de la vie » porté par le prophète ; je suis consciente de la lourdeur de ma responsabilité mais pleine d'espoir car j'ai un Dieu Miséricordieux qui dit : « *Si mes serviteurs t'interrogent à mon sujet, qu'ils sachent que je suis tout près d'eux, toujours disposé à exaucer les vœux de celui qui m'invoque. Qu'ils répondent donc à mon appel et qu'ils aient foi en Moi afin qu'ils soient sur la voie du salut.* » Coran 2/186.

Propos recueillis par Sr Marie Pinlou-osb-urt



## *Nouvelles du DIM de Suisse romande*

Chaque année apporte de nouveaux événements, de nouvelles expériences : ce sont autant de petits pas sur la voie qui mène à une ouverture toujours plus grande à nos frères des autres religions. En voici quelques exemples pour le groupe DIM suisse.

Le 5 octobre 2010, nous nous réunissions chez les Clarisses de la Grant Part, dont le monastère domine lac Léman, pour une rencontre avec les bouddhistes tibétains du Mont-Pèlerin. Le matin toutefois fut consacré à un échange sur nos activités et sur le thème de la journée, l'intériorité. Dans l'après-midi, quelques bouddhistes tibétains arrivèrent de leur monastère voisin, Rabten Coeling. Le moine qui s'exprimait au nom de sa communauté développa donc le thème de l'intériorité, en le situant dans l'ensemble du dharma bouddhique, car on ne peut saisir un point quelconque d'une tradition religieuse qu'en le situant dans sa cohérence totale. On sentait dans son exposé combien il vivait ce dont il parlait ; il insistait sur le fait que la sagesse doit toujours s'accompagner de la compassion envers tous les êtres sensibles. Quant à l'intériorité, il nous fit comprendre qu'elle est d'autant plus profonde que l'esprit progresse davantage sur le chemin de l'éveil ; elle est parfaite lorsqu'il prend conscience de sa nature réelle, la « nature-de-bouddha », le vide (sunya). Avec des nuances que l'on aurait peut-être pu remarquer davantage, on était très proche de l'intériorité chrétienne, qu'une Sœur présenta en particulier selon « Le Château de l'âme » de sainte Thérèse d'Avila.

A Genève, les 9 et 10 octobre, un congrès soufi de deux jours a montré à un public nombreux le visage d'un islam très ouvert ; il était centré sur la figure, « œcuménique » avant la lettre, d'Abd el Kader, dont une belle exposition rappelait la mémoire. Le chef spirituel de la confrérie Alawiya, le cheikh Bentounès, eut des paroles très fortes pour montrer qu'un « islam spirituel » doit s'adapter à la mentalité occidentale et vivre en harmonie avec toutes les religions aussi bien que conformément avec les justes exigences d'un monde laïc. Les organisateurs avaient invité notre groupe DIM à présenter par l'image et par des textes l'esprit et les réalisations du dialogue interreligieux monastique.

Le 13 novembre, chez les Clarisses de la Grant Part, un groupe d'étudiants conduits par les aumôniers de l'université de Lausanne, ont participé à une journée consacrée à la mystique chrétienne et à la mystique musulmane. La première était exposée par les Sœurs, tandis que des membres de la confrérie soufie Alawiya, très liés au DIM, se sont exprimés du côté musulman. Les exposés théoriques alternaient avec des temps de prière et de méditation dans la chapelle des Clarisses, qui reflète une atmosphère bien franciscaine.

Ce même samedi, une communauté de base de Genève, qui organise des « après-midi théologiques », avait souhaité être informée du dialogue interreligieux monastique et du rôle qu'il joue dans le dialogue en général ; deux membres de notre groupe répondirent à ce souhait et donnèrent des explications sur l'esprit et les activités du DIM à une centaine de personnes, fort intéressées de voir à quelle profondeur mène le dialogue.

Un dialogue interreligieux avait été envisagé au Foyer franciscain de St-Maurice. En fait, il s'avéra que le swâmi annoncé était l'animateur spirituel d'un fort groupe franco-suisse qui se rencontre régulièrement en divers lieux pour écouter des enseignements... De sorte que ce « dialogue » se mua de façon inattendue en un témoignage parallèle de spiritualités : si la ligne de démarcation pour éviter l'ambiguïté était parfois difficile à préciser, du moins il était clair une fois de plus que chrétiens et hindous avons les uns et les autres à répondre à une soif spirituelle ressentie par beaucoup de nos contemporains.

En Avril dernier à Lausanne, au centre de l'Arzillier, lors d'une table-ronde consacrée au thème du dialogue et de l'expérience spirituelle, quatre intervenants, représentant le judaïsme, le bouddhisme, la religion bahie et le christianisme, ont donné un témoignage personnel. Du côté chrétien, c'est une moniale de notre groupe DIM qui a été invitée à s'exprimer ; dans un riche exposé, elle dit entre autres : « assister à la prière ou à la méditation de l'autre croyant est une expérience qui chaque fois stimule ma prière et m'enracine un peu plus profondément dans ma tradition ». C'est l'occasion de rappeler que l'Arzillier, nommé la « Maison du dialogue », a pour vocation de « construire des ponts de convivialité » entre les fidèles des différentes religions. Ce centre joue depuis plus de dix ans un rôle important dans la rencontre des traditions religieuses qui coexistent dans notre pays. Deux de nos membres du DIM font partie du comité.

Les 16 et 17 mai 2011, nous nous réunissions chez les moniales Dominicaines d'Estavayer-le-Lac pour deux jours de réflexion et de prière, au cours desquels le thème de la prière interreligieuse a été étudié. Ce thème est d'une certaine actualité dans notre pays, car plusieurs initiatives prises dans ce domaine suscitent des réactions. Cela a occasionné une réflexion commune faite par des représentants de toutes les confessions chrétiennes, protestante, orthodoxe et catholique. Elle a abouti à un document que nous avons examiné point par point. Ses orientations et ses conclusions nous ont paru à la fois sages et ouvertes ; elles sont basées sur des déclarations du Conseil pontifical du dialogue interreligieux et de la Conférence œcuménique des Eglises. La prière interreligieuse, puisque tous les hommes font partie d'une unique famille et sont pèlerins du même Absolu, qui pour nous est le Dieu trinitaire, est en soi non seulement possible, mais souhaitable. Peut-on alors « prier ensemble » ? Il faut pour cela des conditions bien précises, et il est généralement plus indiqué de s'assembler pour prier chacun selon sa propre tradition : « être ensemble pour prier », selon la formule de la journée d'Assise.

Ce problème de la prière interreligieuse concerne tous les croyants en général, mais il touche le DIM d'une façon toute spéciale : car elle implique un échange d'expériences spirituelles propres à des religions différentes. Dans ces échanges, chaque religion est censée donner aux autres le meilleur d'elle-même : on peut dire que c'est sa mission propre, et les autres étant invitées à recevoir ce que Dieu même leur apporte par elle (les religions sont un « don de Dieu » dit le père J.Dupuis). Ces échanges peuvent entraîner une transformation bénéfique très lente du terreau humain, mais à condition qu'ils se fassent en vérité. On voit combien cela exige un discernement délicat des diverses valeurs respectives, aboutissant à une harmonie qui tienne compte des distinctions nécessaires, évitant une confusion ruineuse.

Cette perspective nous invite, dans le sillage des pionniers du dialogue, à vivre les valeurs des autres religions dans la fidélité à la Révélation chrétienne. Une telle tâche ne peut se faire que sur une longue durée, et elle est plus encore l'action de l'Esprit saint que le fruit des raisonnements des hommes, qui doivent se montrer humbles, patients et ouverts aux autres. On est ici dans le domaine du dialogue « intra-religieux ». Il y a là pour notre groupe DIM tout un programme. Nous avons posé déjà des jalons dans ce sens, lors de nos rencontres passées, avec les différents thèmes abordés (paix, compassion, volonté de Dieu, intériorité, etc), il reste à le poursuivre. Peut-être dans le cadre de la demande adressée aux groupes DIM de collaborer à la revue *Dilatato corde* en s'exprimant sur la façon dont le dialogue interreligieux a « dilaté notre cœur ». On y réfléchira d'abord entre nous lors de notre prochaine rencontre, et à partir de là on espère pouvoir apporter une contribution à la revue.

**P. Simon-Vermot – St Maurice**

## RENCONTRES - PROJETS

### Groupe Bouddhisme/Christianisme Groupe Lassalle

Le lundi 9 mai dernier nous avons eu une excellente journée avec **Joshin Bachoux**. A la différence de ce que nous avons pu faire suite à l'intervention de **Lama Lhundrup** (un résumé de la rencontre avec lui), nous ne pourrons vous faire un compte-rendu de l'intervention de Joshin Bachou, il s'agit d'éclairs, de témoignages et de réflexions.

Après la rencontre du 9 mai, j'ai eu une conversation avec Evelyne Holzapfel. Elle participe depuis le début au Groupe Bouddhisme/Christianisme, et depuis longtemps au Groupe Lassalle. Il nous semble qu'il faut un peu modifier la visée. Voici donc ce que nous avons élaboré :

- \*Ne plus faire qu'un seul groupe, que nous aimerions appeler **GROUPE MERTON**. Je crois bon que nous nous mettions sous le patronage de ce grand de la vie spirituelle que fut le trappiste nord-américain Thomas Merton
- \*Prévoir pour ce groupe deux rencontres dans l'année, en automne et au printemps
- \*Consacrer la réunion d'automne à l'étude d'une question particulière, impliquant travail et participation de chacun autour d'un thème ou d'un grand livre
- \*Et la réunion de printemps à la rencontre d'un témoin bouddhiste marquant.

#### **Pour la prochaine année scolaire, nous avons retenu deux dates au Forum 104 :**

\***Lundi 7 novembre 2011** : on y étudierait le livre de **Thomas Merton** : « *L'expérience intérieure* » (Cerf 2010). Il faudrait que tous les participants l'aient lu, Bernard Durel se charge de le présenter et d'en ouvrir les perspectives.

\***Lundi 21 mai 2012** : nous aurions un intervenant bouddhiste, qui n'a pas encore donné sa réponse

*Evelyne Holzapfel, Benoît Billot*



#### **25<sup>ème</sup> anniversaire de la rencontre d'Assise :**

**Le DIM-France** organise une journée de rencontre et de prière le **27 octobre 2011**

**au Centre Védantique de Gretz (77)**. Le thème retenu pour cette journée est la parole bien connue de Séraphim de Sarov : « *Acquiers la paix et des milliers autour de toi trouveront le repos* ». Un enseignement autour de ce thème sera donné par **Swami Veetemohananda**, accompagné de temps d'échange, de prière et de méditation dont le programme sera fourni ultérieurement à ceux qui auront manifesté le désir d'y participer.

(une première annonce a été envoyée a toutes les personnes- contact). *Prière de s'inscrire auprès de Fr. Antoine Desfarges - Abbaye Notre Dame – 27800 LE BEC HELLOUIN*

## LES RENCONTRES INTERRELIGIEUSES D'URT

Le 11 Novembre 2011 est organisée une journée sur **LE SOUFISME**, animée par Allaoui ABDELLAOUI de *la Tariqa Alawiya (Cheik Bentounès)*

Inscriptions auprès de la sœur hôtelière – Monastère des Bénédictines – 64240 Urt

## Le désir en question *regards croisés bouddhistes et chrétiens*

Dans la belle tradition qui réunit depuis douze ans bouddhistes et chrétiens, le **Centre Théologique de Meylan en collaboration avec le DIM** prépare un cinquième colloque interreligieux.

En partenariat avec des instances européennes bouddhistes et chrétiennes, la question du désir humain sera explorée.

**du jeudi 5 juillet 2012 (20h30) au dimanche 8 juillet (14h30) au CTM**

*Possibilité d'hébergement sur place*

## LES RENCONTRES DE SAINTE LIOBA

à l'Abbaye de Ste Lioba de Simiane-Collongue- du **2 au 4 Juillet 2012**

**5<sup>e</sup> Session Judéo-Chrétienne « Les Psaumes de Pèlerinage »**

animée par le Rabbini Philippe HADDAD

*Nous pensons et prions pour nos frères et sœurs qui partent au Japon le 16 Septembre 2011 pour l'échange Ouest-Est dans les temples zen :*

**Fr Irénée Jonnart**,osb, de l'Abbaye de l'Exaltation de la Croix à Chevetogne - Belgique

**fr Matteo Nicoloni-Zani**, du monastère de Bose - Italie

**sr Clelia Ruffinengo** de San Biago, Cuneo - Italie

**sr Hélène Mercier**, Colledgeville - USA

**sr Gaëtane Seulen**,osb, Abbaye Paix Notre-Dame, Liège -Belgique





## DOCUMENTS

Soutenance de thèse de **Madame Isabelle Pommel**

**18 mars 2011 à l'Institut Catholique de Toulouse**

**Yves Raguin, une quête de Dieu au cœur de l'homme  
dans la rencontre de l'autre**

**L'expérience missionnaire et spirituelle d'un jésuite en Asie au XX<sup>ème</sup> siècle**

*Le jury était présidé par H. Donneaud, op, Directeur du cycle de doctorat de la Faculté de Théologie et composé de Fr. Th.-M. Courau, op, Directeur de l'ISTR et Professeur à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris, second lecteur, P. J. Scheuer sj, Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain et Sr. M.-T. Desouche, Professeur émérite à la Faculté de Théologie ainsi que du P. B. Ugeux, Professeur émérite à la Faculté de Théologie, directeur de thèse.*

### **I. La démarche théologique d'Y. Raguin**

#### **1. Recherche bibliographique et biographique**

Suivre les différentes étapes de la vie d'Y. Raguin, c'est découvrir la vie d'un homme qui est tout autant traducteur que chercheur, enseignant, fondateur d'Institut, directeur spirituel et écrivain. C'est aussi découvrir une vie marquée par le paradoxe.

Dans le déroulement de sa démarche : une rentrée en lui-même à une profondeur toujours plus grande pour partir en quête du mystère divin ; associée à une sortie hors de lui-même et de sa culture maternelle pour une connaissance la plus étendue possible de la culture chinoise vers laquelle il est envoyé pour témoigner du Christ.

autre paradoxe : s'il consacre une grande part de son énergie à la sinologie, celle-ci ne reste pour lui que la servante de sa quête spirituelle.

Missionnaire envoyé en Extrême Orient, il découvre que sa mission se déroule tout autant, si ce n'est davantage encore en Occident, enrichi de ce qu'il apprend au contact des traditions spirituelles orientales : c'est ce qu'il appelle "la mission de partout".

Enfin : se défendant de faire œuvre de théologien, il écrit trois essais qu'il présente comme constituant "un traité de la Trinité pour les temps modernes".

#### **2. Étude de sa pratique de la théologie**

##### **a) Il évite le débat avec les théologiens**

Par exemple, dans son livre *Bouddhisme/christianisme* (publié en 1973) :

Il ne fait quasiment pas référence aux travaux d'H. de Lubac sur le bouddhisme, alors qu'il reconnaît que ses cours ont eu une grande influence sur lui.

Par contre, il cite abondamment J. A. Cuttat. (*Expérience chrétienne et spiritualités orientales*), qui n'est pas théologien, dont il partage la vision du dialogue spirituel entre les spiritualités orientales et occidentales.

Il développe la notion d'*epochè* qu'il partage avec lui

et celle d'assomption des religions dans le Christ, qu'il préfère à celle d'accomplissement proposée par H. de Lubac.

**b) Il fonde sa réflexion sur les Écritures bibliques qu'il fait dialoguer avec les Écritures de la tradition chinoise.**

Là est l'originalité d'Y. Raguin. Son œuvre est une méditation continue des textes bibliques avec une prédilection pour ceux de Jean et de Paul. Sa pratique s'inscrit pleinement dans la Tradition de l'Église : ce fut celle des Pères de l'Église autant que celle de Thomas d'Aquin.

Fidèle à la spiritualité de l'Avent du Cercle Saint Jean Baptiste, il est à la recherche des « pierres d'attente » présentes dans la tradition chinoise dont il reconnaît la richesse incomparable.

L'originalité des recherches d'Y. Raguin tient à son ancrage dans la tradition chrétienne la plus classique dont il garde les termes essentiels comme ceux de « nature », « relation », « personne », tout en élargissant ces notions de toute la richesse de l'expérience humaine des traditions de l'humanisme chinois.

**c) Sa relation au langage est paradoxale :**

Il passe cinquante ans de sa vie à travailler sur le langage avec la réalisation du *Grand Dictionnaire Ricci*, tout en écrivant à temps et contre-temps que les mots sont impuissants à exprimer l'ineffable.

Il a conscience que seul le silence peut parler de Dieu.

Il montre les points de contact entre les écrits apophatiques de certains mystiques chrétiens comme Maître Eckhart, et ceux de philosophes taoïstes quant au rapport entre le Néant et l'Être.

Il s'émerveille du fait que les chrétiens, dans l'élaboration du dogme trinitaire, ont été amenés aux limites de l'inconnaissable à partir d'un langage humain, pour exprimer la vie de relation au sein de la Trinité, la révélation de Dieu-Amour.

Lui-même refuse d'utiliser un langage savant et cherche à s'exprimer le plus simplement possible.

**d) Privilégiant l'expérience sur la spéculation**

Sa théologie est fondée sur l'expérience spirituelle, privilégiant l'expérience sur la spéculation, car il a conscience de la résistance de ses contemporains aux affirmations dogmatiques. Il pense qu'il faut que celles-ci adviennent réellement dans l'intelligence croyante à travers l'expérience.

Il s'efforce de montrer que la doctrine de la Trinité est née de l'expérience personnelle du Christ d'union à son Père ; expérience filiale à laquelle il a initié progressivement ses apôtres ; expérience dont ceux-ci ont témoigné après la Pentecôte ; expérience transmise à travers les siècles par la Tradition chrétienne. Passage de l'expérience au dogme dans l'élaboration en langage humain du mystère de la Trinité.

Cette approche intérieure du mystère de Dieu, privilégiant l'expérience correspond à la tradition chinoise. Y. Raguin voit le développement d'une théologie chinoise à partir de l'expérience de mystiques chinois qui laisseront leur expérience spirituelle d'union au Christ s'épanouir conformément aux grandes traditions taoïste, confucianiste et bouddhiste.

## **II. Présentation de la pensée d'Y. Raguin**

Deux notions se retrouvent tout au long de l'œuvre d'Y. Raguin : celle d'intériorité et celle d'assomption. Il fallait en choisir une comme fil rouge pour nous conduire dans ce parcours. J'ai choisi celle d'intériorité. Cela nous permettra de saisir les déplacements que sa rencontre des spiritualités chinoises l'ont amené à accomplir tant dans sa spiritualité missionnaire que dans sa pratique de dialogue interreligieux et l'élaboration d'une christologie originale

## ***L'intériorité dans la spiritualité missionnaire d'Y. Raguin***

C'est en approfondissant le mystère de l'incarnation du Christ, envoyé du Père par l'Esprit pour le salut des hommes qu'Y. Raguin comprend la vocation du missionnaire et le processus d'inculturation de l'Évangile.

### ***a) La vocation du missionnaire***

Toute sa vie, Y. Raguin reste fidèle à une spiritualité missionnaire centrée sur l'union entre l'action et la contemplation, spiritualité ignatienne. Pour lui, la mission se déroule à l'intérieur à l'être humain, au plus intime de lui-même, que ce soit le missionnaire ou ses interlocuteurs. Car là est le lieu de l'Esprit, « *intériorité absolue de toute conscience* », le seul véritable acteur de la mission.

La théologie missionnaire d'Y. Raguin est une théologie spirituelle d'union au Christ.

Prenant l'exemple de Paul, (1 et 2 Co commentées toute son œuvre) il montre comment la vie du missionnaire est une vie dans le Christ. Vie dans le Christ, qu'Y. Raguin comprend d'abord comme une imitation, puis une identification, et enfin comme une communion de conscience avec le Christ.

### ***b) Le processus d'inculturation de l'Évangile***

Parce qu'elles touchent au plus profond de l'homme, les cultures sont pour Y. Raguin le lieu théologique de la mission. Prenant Matteo Ricci comme modèle, il montre comment lui, missionnaire, et les premiers convertis « *soumettent en eux pensée et culture chinoise à l'action de Dieu* » pour que celles-ci soient transformées. C'est à cette profondeur que se réalise l'incarnation du Christ dans les cultures.

Avec le temps, l'attention d'Y. Raguin se déplace du missionnaire vers les jeunes Églises, et ceci, dans une intériorisation du mystère de l'incarnation : Quand il était jeune, son union au Christ était une union de « réparation » et de « substitution ». Il voyait le missionnaire comme le "sèmeur" de l'Évangile dans les cultures. Puis cette union devient une union à la kénose du Christ. Entrant dans cette démarche kénotique, le missionnaire s'efface pour laisser le Christ, le seul Sèmeur et la Semence, naître dans les cultures. Reconnaissance des jeunes Églises comme actrices principales de l'inculturation, se laissant animées par l'Esprit.

Dans le débat qui s'est ouvert après le Concile pour savoir quelles réponses l'Église doit donner pour répondre au défi de l'avènement d'un nouvel humanisme, Y. Raguin donne la priorité aux aspirations spirituelles de l'homme alors que nombreux sont ceux qui privilégient l'engagement auprès des déshérités à travers les théologies de la libération, comme son confrère Aloysius Pieris au Sri Lanka. Il explique qu'il n'y a pas d'opposition entre la « vie de la charité » et la « voie de Dieu ».

Cependant quand il commente l'encyclique de Paul VI, *Populorum progressio* (1967), il passe sous silence les paragraphes traitant des aspects sociaux, économiques et politiques du développement des peuples (§18-40) et commente longuement les réponses que l'Église peut apporter à leurs aspirations spirituelles : l'essentiel de la dignité humaine pour lui.

Une des limites de sa pensée ? Débat toujours d'actualité dans l'Église.

## **2. L'intériorité dans sa pratique du dialogue interreligieux**

Y. Raguin s'est impliqué dans la réflexion sur les enjeux du dialogue avec les spiritualités orientales, tant à travers ses cours, que ses écrits, et ses responsabilités comme consultant au Secrétariat pour les non-chrétiens. Il cite les différentes formes de dialogue : le dialogue de la vie, le dialogue des œuvres, le dialogue spirituel et le dialogue des échanges théologiques ; et en présente les règles éthiques pour une pratique féconde.

Il aborde avec nuance et fermeté le rapport entre le dialogue et l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ et explique qu'il n'y a pas d'opposition entre les deux, car, écrit-il : « *il n'y a pas d'évangélisation*

sans dialogue. La parole de Dieu et la bonne nouvelle ne sont vraiment prêchées que si elles sont reçues, dans un dialogue intérieur. »

**a) Qu'entend-il par « dialogue intérieur », le dialogue qui a sa préférence ?**

C'est un dialogue tenant à la fois du dialogue des échanges théologiques et du dialogue de l'expérience spirituelle. C'est au niveau de cette expérience que les hommes peuvent entrer dans une relation vraie, car ils atteignent le fond de l'âme humaine

Il laisse dialoguer au plus profond de lui-même sa foi chrétienne avec une autre tradition, en l'occurrence, pour lui, le Zen et les mystiques taoïstes. Dialogue au cours duquel « si nous permettons aux autres religions de « rencontrer » *en nous* le Christ, » écrit-il, « celui-ci peu à peu se révélera dans toute sa grandeur. Il assumera ce qui peut être assumé des autres religions et philosophies. Mais ce sera lui qui sera la lumière décisive de cette rencontre. » Dialogue passif conduit par l'Esprit du Christ, se déroulant dans l'ultime profondeur de l'être. Dialogue indispensable pour atteindre « la saisie de l'ultime profondeur de notre être ... qui serait Dieu », écrit-il.

**b) Une expérience personnelle de dialogue intérieur fondatrice**

Il met en regard les méthodes de contemplation occidentales et orientales et montre comment ces dernières, loin de faire perdre le sens de la prière chrétienne, conduisent à une intériorisation de la relation au Christ. C'est son expérience personnelle telle qu'il l'expose dans deux relations rédigées entre 1976 et 1979, publiées dans un ouvrage posthume « *Vide et plénitude* ».

Il décrit une expérience spirituelle qui se déroule au long de ces trois années, qu'il perçoit comme « un au delà du Zen » : il descend au plus profond de lui-même jusqu'à atteindre, au-delà de sa propre intériorité, celle du Christ. Le Christ, écrit-il, qui, « en nous ouvrant à sa propre conscience, nous révèle le Père qui en est la Source » ; et ceci, guidé par l'Esprit, l'acteur caché de toute cette démarche. Expérience fondatrice trinitaire qu'il n'hésite pas à appeler un « *satori chrétien* », véritable expérience mystique d'assomption de son être dans le Christ.

Cette étape marque une césure dans son œuvre :

Sa trilogie trinitaire est écrite avant cette expérience. En lien avec sa rencontre du bouddhisme.

« *Le Christ et son mystère* », pendant son déroulement

Et « *La Source* », « *Alpha et Oméga* », après. En approfondissant le taoïsme.

Cette expérience le fait passer d'une perception intellectuelle du mystère divin à une expérience personnelle engageant tout son être : expérience confirmée par la lecture de saint Bernard : « *Traité de l'amour de Dieu* » et ses « *Sermons sur le Cantique* ». Saint Bernard dont la théologie était liée à sa propre expérience du mystère de Dieu ; mystère dont Bernard écrivait dans son *Sermon sur l'Avent* qu'il était inutile de le chercher au dehors de soi, car c'est au fond de soi-même que l'on trouve Dieu.

Comme saint Bernard, l'expérience de Dieu d'Y. Raguin est celle de Dieu-Amour, amour source de son être. Mais alors que l'expérience de saint Bernard est celle d'une union nuptiale entre son âme et le Christ, celle d'Y. Raguin est celle d'une communion à l'expérience mystique du Christ dans sa relation filiale à son Père. Cela va marquer toute sa christologie.

**3. Une vision du Christ « plus large et plus profonde »**

**a) Une Christologie de l'expérience**

Y. Raguin explique que c'est en prenant conscience de sa nature de Fils que le Christ sauve la nature humaine, enrichissant avec audace la figure sacerdotale du Christ développée dans l'*Épître aux Hébreux* de celle des grands maîtres du bouddhisme Zen. Il aborde à frais nouveaux la question de la conscience du Christ :

le Christ découvre sa filiation divine dans son expérience d'homme, dans une prise de conscience progressive de ce qu'il est de tout temps. Ce qu'Y. Raguin appelle « *l'expérience du divin dans la vie du Christ* », expérience du mystère de sa personne, comme tout homme.

Y. Raguin utilise les schèmes de pensée du bouddhisme Zen en montrant comment le Christ se présente comme le « *Maître suprême* » de la démarche selon la voie du Zen dans la montée progressive vers l'illumination en entrant « *dans la grande solitude* ».

Il atteint la conscience ultime de sa nature de Fils sur la croix : dans le vide de tout, dans la totale kénose de son humanité, il a atteint son « *satori* ». « *Il a, dans son expérience humaine, réalisé absolument qu'il était Fils de Dieu* »

Il met en regard textes bibliques et taoïstes pour étayer sa pensée.

Il utilise le vocabulaire biblique en commentant He 5, 7-9, et Ph 2, 7-8, et montre comment, dans l'obéissance à son Père, docile à l'Esprit, le Christ accomplit sa nature de Fils et atteint la perfection.

En parallèle il commente un extrait du chap. 16 du Tao te king, et enrichit la notion d'obéissance de celle de quiétude, de « *retour à la racine* », de « *toujours être* », faisant saisir à son lecteur comment le Christ est passé dans l'obéissance à son Père, de « *l'extrême du vide* » de la mort, au « *toujours être* » de la résurrection.

Pour Y. Raguin, l'expérience chrétienne ultime ne nie pas les autres expériences. Elle ne leur ajoute rien de l'extérieur, mais elle les fait comme « *exploser de l'intérieur, par la participation à la conscience du Christ* ».

### **b) Une christologie de la Vie**

Il n'utilise pas le langage sacrificiel biblique pour présenter le mystère de la rédemption. Il présente le mystère pascal en s'appuyant sur l'humanisme chinois. Il présente les 3 étapes qui scandent ce mystère : passion/mort/résurrection du Christ, non pas comme des points de rupture, mais comme les aspects complémentaires d'un même processus, en cohérence avec la perception chinoise de la fluidité et de la continuité de la vie.

C'est au bout de la kénose de la Passion/résurrection : kénose de son cœur d'homme qui se vide sur la croix ; kénose de sa nature humaine pleinement assumée dans sa divinité lors de la résurrection, que surgit une plénitude de vie pour toute l'humanité, victoire de l'Amour divin sur les forces de la mort : « *c'est finalement dans la kénose totale de son humanité que sa divinité s'est révélée* » écrit Y. Raguin dans *La Source*.

La création, l'incarnation et la résurrection sont le déploiement d'un seul et même mystère de vie : « *Dans le Christ ressuscité, l'humain est tout absorbé dans la vie divine sans être anéanti par cette assumption. Il demeure l'humain, mais il est tout imprégné de la gloire divine, et cela, fibre à fibre.* »

Y. Raguin pointe les correspondances avec le taoïsme qui voit la vie jaillir du souffle primordial sortant du Tao, et tous les êtres retourner à leur source : thème du retour à l'origine, aussi fondamental que dans le christianisme.

Cette christologie de la Vie est proche de la vision cosmique du Christ de P. Teilhard de Chardin, le théologien auquel il fait référence le plus souvent. Il trouve une parenté entre la pensée de Teilhard et celle des grands maîtres du taoïsme de l'Antiquité, à la différence, écrit-il que : « *le christianisme lui a permis de saisir dans la lumière ce que les taoïstes n'ont saisi que dans la pénombre* ». Et il ajoute : « *Mais le mouvement essentiel est le même, tant il est vrai que c'est en lui-même que l'homme découvre Dieu.* »

Cependant, leur point de départ est différent, ce qui a des conséquences sur leur christologie :

Teilhard s'appuie sur son expérience de scientifique passionné par l'évolution de l'univers. Il cherche à intégrer dans une vue scientifique du monde la signification de la présence du Christ dans ce monde : le Christ, « *Centre personnel de l'Évolution* », présent à chaque moment de l'aventure cosmique et humaine.

Y. Raguin part de son expérience spirituelle du Zen et du taoïsme : le Christ est universel, car son mystère insondable a besoin de toute la durée de l'histoire, et de s'incarner dans toutes les cultures pour se révéler.

A la différence de Teilhard, pour Y. Raguin, le terme de l'évolution universelle n'est pas le Christ-Oméga, le terme en est le Père, dans le sein duquel le Christ conduit l'humanité entière. Différence essentielle : Y. Raguin fonde sa christologie dans le mystère trinitaire, développant tout au long de son œuvre une christologie trinitaire. Utilisant tout à tour, pour approfondir le mystère de l'incarnation l'anthropologie biblique et l'anthropologie chinoise, dans un dialogue original et fécond.

### c) Une christologie de l'amour

Longtemps je suis restée perplexe devant la pneumatologie d'Y. Raguin, pensant qu'elle était le parent pauvre de sa pensée, avec l'ecclésiologie.

Il présente l'une comme l'autre - parcimonieusement - en lien avec sa christologie. L'Église n'est pas un simple prolongement de l'œuvre du Christ dans l'histoire, explique-t-il en commentant les premiers paragraphes de *Lumen gentium* : elle « est le Christ au plus intime d'elle-même ». En elle, l'Esprit poursuit l'incarnation du Christ dans le monde d'aujourd'hui à travers les sacrements, tout particulièrement l'Eucharistie, qu'il décrit comme la seconde étape après l'incarnation du Christ, dans « *le processus prodigieux de transformation de l'univers* ». Il partage la théologie de l'eucharistie de Teilhard.

Sa pneumatologie se déploie dans sa réflexion sur l'amour. Pour lui, l'expérience de l'amour est comme un nouvel engendrement dans le Christ, une nouvelle incarnation du Verbe, une participation à la vie trinitaire. Il développe cette conviction de façon originale. Commentant des textes johanniques, qu'il fait dialoguer avec un texte tiré du Mencius, et un autre du Tchouang-tseu. Citant un passage des *Confessions* d'Augustin, et Joseph Ratzinger. Un déploiement de sa pneumatologie déconcertant.

Alors, « Pourquoi le Christ plutôt que Bouddha ou le Tao ? », mon interrogation de début de recherche.

Nous l'avons vu, Y. Raguin nous fait comprendre que ce n'est pas dans ces termes que se pose la question, et il nous ouvre des horizons à peine explorés.

Il s'est montré un précurseur, tant par sa vision de la mission dans un monde pluraliste, que par la fécondité théologique de son expérience de dialogue avec les spiritualités orientales.

Il a présenté une christologie originale, pleinement ancrée dans les Écritures et la tradition de l'Église. Il n'a pas hésité, avec la plus grande liberté d'esprit, à se confronter à la question fondamentale qu'est celle du salut.

Je me suis laissée enseigner par lui, tant pour approcher les spiritualités chinoises, que pour approfondir le mystère de la Trinité, et chercher les mots pour en témoigner dans mes cours.

J'espère maintenant que cette première approche de l'œuvre d'Y. Raguin donnera le goût à d'autres d'en poursuivre l'étude. Sa christologie pourrait être réanalysée par un chercheur oriental connaissant de l'intérieur les spiritualités chinoises pour en découvrir les harmoniques que je n'ai pas su voir. Et en évaluer la fécondité pour l'élaboration d'une christologie chinoise.

Sa pneumatologie, que j'ai tout juste effleurée, n'a pas pris une ride et mériterait d'être étudiée pour elle-même. Pleinement d'actualité pour creuser les questions de l'amour, de l'amitié, du célibat, de l'accompagnement spirituel.

La pensée d'Y. Raguin est une pensée d'une grande profondeur, une pensée qui résiste, ce qui est toujours très stimulant pour le chercheur. Il lui a été reproché un jour de n'être « *qu'un apologiste, rien de plus* ». Je reprends ce terme à mon compte, dans son sens le plus positif. Oui, Y. Raguin, est un apologiste des temps modernes, élaborant sa pensée dans un dialogue intérieur avec l'humanisme chinois, un apologiste pleinement en phase avec les défis auxquels l'Église est confrontée dans le monde contemporain. Un apologiste nous donnant des pistes fécondes pour témoigner du Christ, dans une rencontre en profondeur des traditions religieuses de l'humanité.

C'est pourquoi je propose ce nouveau titre pour ma thèse :

**« Yves Raguin, un apologiste chrétien en dialogue avec l'humanisme chinois  
L'expérience missionnaire et spirituelle d'un Jésuite en Asie au XXe siècle »**

**Isabelle Pommel**



**Yves RAGUIN  
(1912 - 1998)**

## **RECENSIONS**

***La prière à travers différentes religions***, centre 'Le Chemin', Rixensart, 88 pages.

Ce recueil est destiné à la catéchèse, une catéchèse qui comporte désormais une présentation du christianisme dans l'ensemble des religions du monde. Mais au lieu de faire des descriptions qui risquent toujours de privilégier l'anecdotique, les auteurs ont choisi quelques prières caractéristiques qui permettent un accès très juste à ces autres traditions spirituelles. Sont présentées ainsi successivement l'hindouisme, le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Chaque choix de prières est brièvement introduit par un texte et par quelques questions qui permettent une approche plus active.

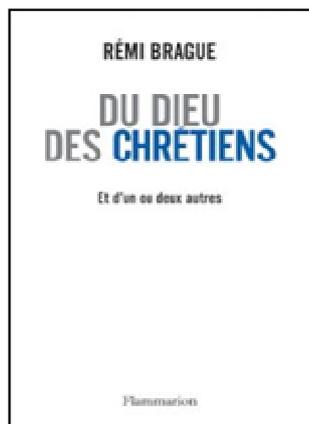
Il s'agit donc d'une présentation volontairement très simple, mais elle mérite d'être renseignée ici, parce qu'elle pourra certainement servir à tous ceux qui veulent faire connaître les autres croyants en ce qu'ils ont de plus précieux.

Pierre de Béthune osb ~Clerlande



BILLOT Benoît - FLORENCE Christine  
Editions Pygmalion, Paris

A partir de douze textes fondateurs de la Bible, s'appuyant sur les dernières découvertes archéologiques, l'étude des différents genres littéraires et sur leur méditation, les auteurs montrent les résonances de l'Écriture sainte dans notre vie personnelle et collective. Ils donnent des éléments de culture, de vocabulaire, des repères historiques et des éléments de sens.



Rémi Brague, aux Editions Flammarion

Le professeur Rémi Brague, spécialiste de la philosophie médiévale, enseigne à l'Université de Paris I ainsi qu'à Munich. Auteur de plusieurs ouvrages et essais sur la religion chrétienne, de travaux comparatifs sur le Judaïsme, le christianisme et l'islam, il a encore écrit sur la philosophie grecque. Dans cet ouvrage publié en 2008, il fait œuvre de clarification concernant quelques simplifications comme les « trois monothéismes », « les trois religions d'Abraham », « les religions du livre » et autres lieux communs. Ces expressions qui dominent le discours médiatique, sont, selon notre auteur, dangereuses. Elles produisent de la confusion, cachent la vérité et empêchent de penser. Ce n'est pas de la même façon que les trois religions comprennent l'unicité de Dieu, la figure d'Abraham, la place de leur livre sacré. Rémi Brague comme philosophe et comme chrétien, a pour propos essentiel la description de l'image de Dieu que se fait le christianisme et, par une mise au point bien étayée, il propose des comparaisons intéressantes avec le Judaïsme et l'Islam.

**Sr Marie – osb - Urt**

# DIM -O- MID



Ce bulletin de liaison est publié deux fois par an par les Commissions Francophones pour le Dialogue Interreligieux Monastique.

**Pour la Belgique, la France et la Suisse**

Sr. Marie Pinlou  
Monastère des Bénédictines  
F-64240 URT  
[dimfrance@gmail.com](mailto:dimfrance@gmail.com)